

BULLETIN

DU

Musée royal d'Histoire
naturelle de Belgique

Tome XVIII, n° 47.

Bruxelles, octobre 1942.

MEDEDEELINGEN

VAN HET

Koninklijk Natuurhistorisch
Museum van België

Deel XVIII, n° 47.

Brussel, October 1942.

UN VETACAPSULA NOUVEAU DU HOULLER BELGE,

par Xavier STAINIER (Gand).

Les restes de poissons Elasmobranches sont abondants dans les assises inférieures du Houiller belge. Il est donc étonnant que les pontes de poissons de ce groupe, du type de *Vetacapsula*, soient si rares, à ce niveau. J'ai pu décrire, récemment, une nouvelle espèce de ce genre et je viens d'en découvrir une troisième. Une seule espèce est connue dans le Nord de la France et une en Russie ; mais, en Angleterre elles sont assez abondantes. Cela nous permet d'espérer qu'il en sera de même sur le continent, quand on se livrera, comme en Angleterre, à leur recherche. Les objets correspondants actuels, les pontes de la raie par exemple, grâce à leur nature chitineuse et coriace, résistent parfaitement, pendant des mois, aux causes de destructions que leur présente la côte belge si agitée.

Le nouveau spécimen appartient à une espèce inédite, que j'appellerai *Vetacapsula Preati* en la dédiant à M. PRÉAT, directeur-gérant du charbonnage du Gouffre, à l'obligeance duquel je dois ces fossiles.

NIVEAU GÉOLOGIQUE.

Le nouveau nord à l'étage de 855 mètres du puits n° 7 du Gouffre, à Châtelineau, a traversé, sous les couches exploitées, une forte épaisseur de strates plissées et faillées des assises de

Châtelet et d'Andenne et notamment plusieurs passages d'un niveau bien connu de l'assise de Châtelet, vers son milieu, que j'ai appelé « La veinette double » (1) p. 9 (*) ; car on l'observe, avec persistance, dans la Basse-Sambre, sous l'état d'un groupe de 2 veinettes rapprochées et séparées par du mur. Au toit de la veinette supérieure on rencontre, avec une constance remarquable, un petit banc avec écailles de poissons et souvent des *Lingula mytilloïdes*. C'est le cas aux divers passages de ce niveau, au bouveau en question et notamment au passage du groupe à 305 et 310 mètres de l'origine du bouveau, partant de la veine dite « de 0 m. 50 ». La veinette supérieure, en dressant légèrement renversé, presque verticale, montre un toit composé comme suit à partir de la veinette, à 310 m.

a) Un petit lit, adhérent au charbon pyriteux, de schiste noir intense, à rayure luisante, très pyriteux, gypsifère et altéré. *Lingula mytilloïdes* très rare. La robe passe rapidement à la suivante.

b) A 0 m. 20 : Schiste noir, feuilleté, à rayure brunâtre. *Anthracomya Williamsoni*, écaille de *Rhabdoderma (Coelacanthus)*.

c) A 0 m. 50 le schiste est devenu peu feuilleté, doux, noir-gris, à rayure blanche, lits de sidérose, avec débris d'*Anthracomya* et une petite écaille de poisson peu déterminable. C'est dans ce banc que se trouvait l'empreinte de *Vetacapsula*.

Aux diverses recoupes de cette veinette, le banc a) est caractérisé par la présence de lentilles très minces, (moins d'un millimètre), mais larges, de pyrite cristallisée. Au Gouffre, la Veinette double se trouve à environ 105 m. sous la veine Gros-Pierre, base de l'assise de Charleroi et à environ 85 m. au-dessus du Poudingue houiller, sommet de l'assise d'Andenne. Il résulte de là que *V. Preati* est à un niveau très voisin de celui des deux autres espèces connues, à ce jour, en Belgique, qui sont, comme lui, dans la moitié inférieure de l'assise de Châtelet, réparties dans une stampe de 60 mètres environ. *V. Cooperi*, dont M. P. PRUVOST (2, p. 134) (*) a signalé la présence, dans le Houiller du Nord de la France, provient de l'assise de Vicoigne, donc du même niveau stratigraphique. Les nombreuses espèces connues en Angleterre sont réparties dans tout le Westphalien et deux trouvailles seulement proviennent du Lanarkien (*Lower*

(*) Les chiffres entre parenthèses renvoient à la bibliographie, à la fin.

Coal Measures) du Derbyshire et du Pembrokeshire, c'est-à-dire du même niveau que les fossiles belges.

DESCRIPTION DE *Vetacapsula Preati*.

Je ne possède que l'empreinte négative à laquelle manque le bec, mais le renflement central du corps (*body* des auteurs anglais) est presque complet.

Le pédoncule ou pédicule (*pedicle*) est remarquablement conservé (**).

Longueur totale conservée : 0 m. 027. Largeur maximum du renflement : 0 m. 005.



Fig. 1. — *Vetacapsula Preati*, sp. nov., empreinte négative $\times 2$.

Le corps est bien symétrique dans le sens longitudinal pour autant qu'on puisse voir. Le corps est très fusiforme, passant graduellement au pédoncule, sans trace de rétrécissement brusque ou d'épaulement. Le pédoncule est exceptionnellement grêle, avec un très léger renflement au delà duquel il se recourbe en formant une pointe fine. Le pédoncule montre des traces de plissements et des côtes très fines, parallèles, surtout bien visibles sur le petit renflement.

Le grand renflement ou corps présente, dans sa partie antérieure, une dépression circulaire, occupant presque toute sa largeur et semblable à celle que l'on voit sur beaucoup d'autres *Vetacapsula*. Avec raison on l'a considérée comme due au fait que la capsule contenait encore, au moment de l'enfouissement, un gros œuf ou un agglomérat rond de petits œufs.

Les côtes qui ornent le grand renflement sont exceptionnellement peu marquées, peu nombreuses : 8 au maximum, très dis-

(**) Je suis loin d'être certain que ce que j'appelle le pédoncule n'est pas, au contraire, le bec. Plusieurs *Vetacapsula* sont tellement symétriques que, lorsqu'on a affaire à des individus incomplets, on ne sait pas trancher la question. D'après CROOKALL, *V. Kidstoni* (3) pl. I, figs. 7-8, a un bec aussi long que son pédoncule. Il écrit, p. 91, d'après MOYSEY, qu'il en est de même pour *V. Cooperi*. GOODE (4, pl. XXX) représente *V. minima* avec une extrémité identique à celle de *V. Preati* et qualifiée de pédoncule par MOYSEY.

continues, se renflant par places, se relayant en quinconce, s'anastomosant. Pour donner une idée plus exacte qu'une description, je donne, sur la figure 2, un dessin fort agrandi, pris dans la partie centrale du corps. Par places, à la loupe, on distingue des indices de granulations qui ne sont peut-être que l'impression du grain de la roche sur une coque très mince.

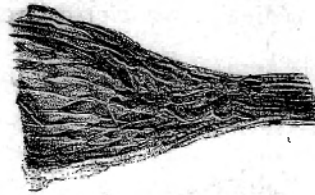


Fig. 2. — Le centre du corps, grossi $\times 5$, pour montrer l'irrégularité des côtes.

RAPPORTS ET DIFFÉRENCES AVEC LES ESPÈCES VOISINES.

Vetacapsula Preati fait partie d'un petit groupement naturel parmi les espèces du même genre. Son existence comme espèce distincte n'est peut-être que provisoire, comme celle d'autres du même genre, vu les nombreux cas de ressemblances et de transitions qu'on observe entre elles. Ce n'est que lorsqu'on possèdera un très riche matériel de ces pontes, que l'on pourra apprécier la valeur des caractères sur lesquels il faudra baser les vraies coupures spécifiques. Il ne faut pas perdre de vue, en effet, que ces coques de pontes ne sont pas des organes dont les détails aient une importance anatomique notable. Ces détails ont donc pu varier dans une même espèce. Mais comme ce matériel demandera un très long temps pour être réuni, il est utile, en attendant, de décrire les spécimens présentant des particularités intéressantes.

Le groupement dont nous parlions plus haut comprend : *V. Johnsoni*, *V. minima*, *V. Debildei*, *V. Preati*, *V. Kistoni* et *V. Tchenischewi*. Ce groupe renferme les fort petites espèces, caractère qui n'a probablement pas beaucoup de valeur, certaines espèces montrant de larges variations, sous ce rapport.

Alors que la plupart des espèces se distinguent par la netteté, la continuité et le parallélisme des côtes du corps, *V. Preati*, nous l'avons dit, montre une ornementation bien différente. Le seul spécimen connu de *V. minima*, par une curieuse coïncidence, a justement conservé les mêmes parties que *V. Preati*.

La forme générale et la dimension sont les mêmes ; mais *V. minima* a deux carènes alors que *V. Preati* n'en montre pas trace et a des côtes bien moins nombreuses et plus irrégulières. L'examen des planches de l'excellente monographie des *Vetacapsula* anglais (3) permet de constater que, de-ci de-là, certains échantillons d'autres espèces montrent des traces locales d'irrégularités ou d'interruptions des côtes.

C'est le cas aussi pour *V. Johnsoni* décrit par PRUVOST (2, pl. II, fig. 7), dont les côtes se bifurquent à deux places.

Le *V. Johnsoni* décrit par CROOKALL (3, pl. I, fig. 3), montre, sur son renflement, un treillis très serré à fines mailles rhomboïdales produites par l'intersection des très fines et nombreuses côtes sur les deux faces de l'échantillon. C'est une disposition analogue à celle des rhombes grands et peu nombreux que forment les côtes spiralées des *Palaeocypris*.

Mais dans cet échantillon de *V. Johnsoni*, l'enroulement est à peine spiralé. La tendance spiralée bien visible sur l'échantillon fig. 7 de la planche de CROOKALL, sur *V. Kidstoni*, me paraît évidemment le résultat d'une torsion générale du fossile, durant sa fossilisation, car l'individu de la même espèce fig. 8, n'en offre aucune trace.

Somme toute, *V. Preati* est aisé à séparer des espèces de son petit groupe. Les deux espèces qui s'en rapprochent le plus, *V. Johnsoni* et *V. Kidstoni*, qui ont la même forme générale, ont beaucoup plus de côtes et celles-ci sont beaucoup plus nettes et surtout plus régulières. *V. minima* qui a exactement la même forme et un pédoncule assez semblable, a des carènes et de nombreuses côtes (4, pl. XXX, p. 266). *V. Debildei* qui a même forme générale et mêmes dimensions (5, fig. 4, p. 8) a un pédoncule bien plus large, à extrémité non rétrécie et a des côtes nettes et nombreuses présentant quelques bifurcations, près du bord droit du renflement. *V. Moysey* par l'épaulement si net de la base de son renflement n'est pas en cause, pas plus que *V. Cooperi*, grande espèce à belles côtes.

V. Tchernichevi (6, p. 33, text-fig. 3, p. 33) se distingue nettement par la disposition un peu spiralée de ses côtes.

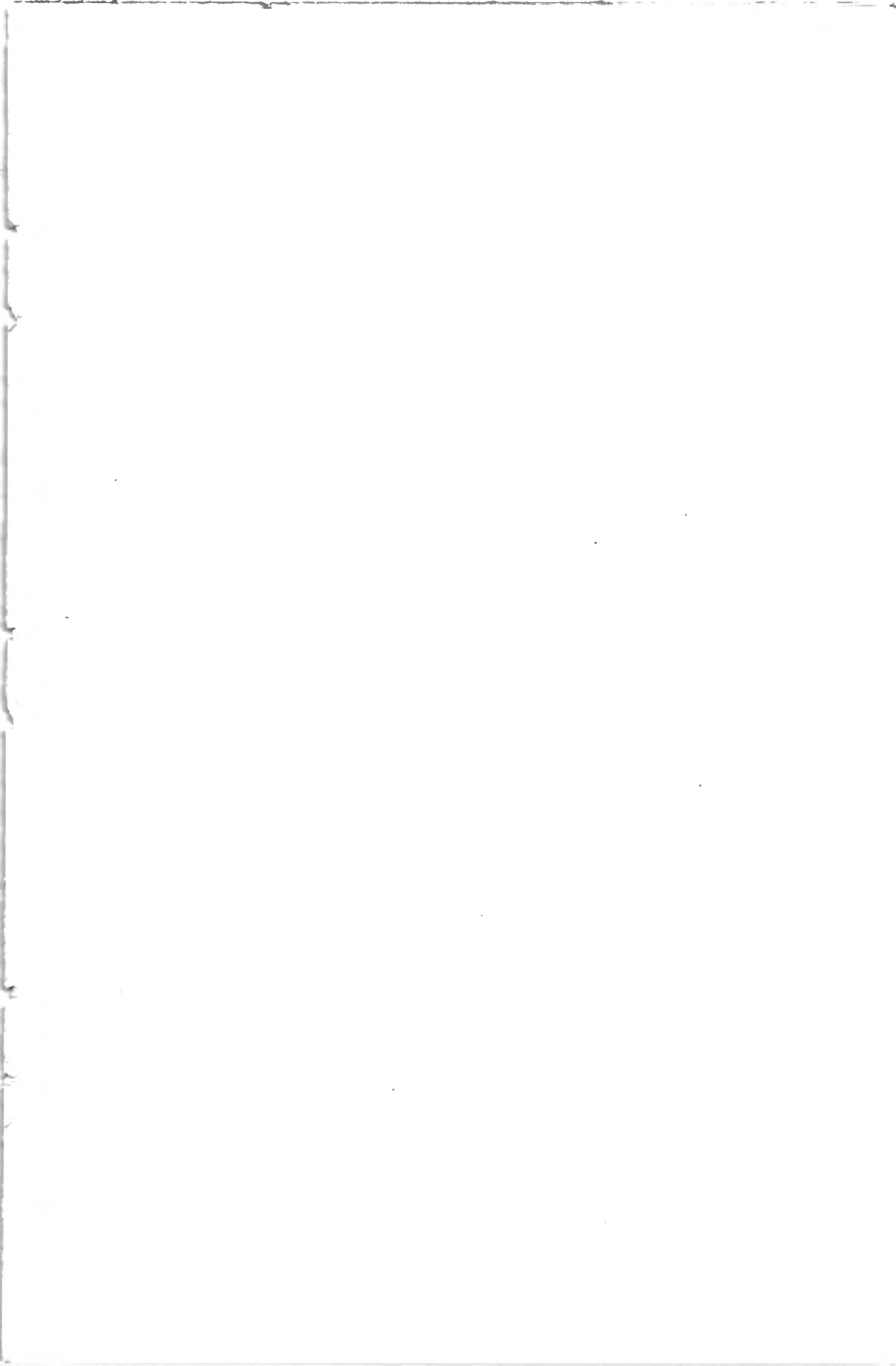
La découverte de notre nouvelle espèce élargit la zone du Terrain Houllier dans laquelle ce genre a été trouvé. Alors que les deux autres espèces venaient du bord nord du bassin du Hainaut, celle-ci provient du centre de ce bassin, dans le massif du Poirier, entre les failles d'Arsimont et du Centre. Dans ce massif la partie inférieure de l'assise de Châtelet est particulièrement

riche en niveaux marins à Lingules (quatre) et le calcaire à crinoïdes de Soye (niveau J. (1) p. 10) y a présenté un nouveau gisement.

J'ai déposé le type de cette nouvelle espèce, dans les collections du Musée royal d'Histoire naturelle de Bruxelles.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE.

- (1) STAINIER, X., 1932, *Stratigraphie des Assises Inférieures du Bassin Houiller du Hainaut*. (Assises de Châtelet, d'Andenne et de Chokier) Jumet. Texte et planches.
 - (2) PRUVOST, P., 1930, *La Faune continentale du Terrain Houiller de la Belgique*. (Mém. Mus. roy. Hist. nat. Belg., n° 44, Bruxelles, p. 154.)
 - (3) CROOKALL, R., 1928, *Palaeozoic species of Vetacapsula*. (Geol. Surv. Gr. Brit. summary progr. f. 1927 part II.)
 - (4) GOODE, R. A., 1913, *On the Fossil Flora of the Pembrokeshire Portion of the south Wales Coalfield*. (Quart. Journ. Geol. Soc. London, vol. 69, pp. 252 à 279.)
 - (5) STAINIER, X., 1938, *Belimurus et Vetacapsula nouveaux*. (Bull. Mus. roy. Hist. nat. Belg., t. 14, n° 32, Bruxelles.)
 - (6) CHABACOV, A. W., 1927, *Oeufs d'Elasmobranches*. (Bull. Com. Géol. Leningrad, t. 46, supplém. n° 1.)
-



GOEMAERE, Imprimeur du Roi, Bruxelles.